

Privas

PRIVAS

« Médecin, c'est un métier noble »

Laure FUMAS



Applaudis au début de la pandémie, malmenés lors de la vaccination, à flux tendu souvent, au service des malades toujours. Ils ont tous la même vocation : soigner. Nous avons choisi de rencontrer des soignants privadois, de les suivre dans leur quotidien pour mieux comprendre ce métier-passion qui touche à l'humain. Rendez-vous chaque semaine pour un nouveau portrait. Aujourd'hui : Mohamed Mahjoub, urologue à l'hôpital de Privas.

On rencontre le docteur Mahjoub au bloc opératoire du centre hospitalier Privas Ardèche. Ce jour-là, il s'agit d'enlever un calcul dans le rein d'une patiente. « J'aime opérer, c'est là que je me sens vraiment utile. » Mohamed Mahjoub, 37 ans, est urologue à l'hôpital depuis 4 ans et demi. Au départ, il était là un jour par semaine et désormais, il travaille à 80 % dans la ville-préfecture. « J'étais venu pour renforcer

l'équipe et réduire le délai d'attente pour les patients. Je suis devenu vraiment Ardéchois depuis. »

• Des opérations peuvent avoir lieu à Nîmes

Trois médecins composent le service urologie de Privas. « Ce service a une bonne renommée. C'est historique. Le soir et les week-ends, c'est Privas qui prend l'astreinte territoriale Ardèche et Drôme pour la prise en charge des urgences », explique le médecin. Un urologue est un spécialiste des troubles de l'appareil urino-génital. À Privas, plusieurs pathologies sont prises en charge comme les cancers du rein, de la prostate, les hypertrophies de la prostate, les calculs urinaires, les incontinences... Mohamed Mahjoub a choisi cette spécialité car il n'y a pas de routine. « Mes journées ne sont jamais les mêmes et le côté humain est très important. Médecin, c'est un métier noble car on soigne les malades. Il n'y a pas mieux. » Pour rester à la pointe dans son domaine, le docteur Mahjoub se forme tous les ans pour maîtriser les dernières technologies. Si certains de ses patients en ont besoin, il peut les opérer au centre hospitalier universitaire de Nîmes où il utilise le plateau technique. « Je suis heureux lorsque mes patients reviennent me voir en consultation après une opération et me disent que j'ai transformé leur vie. Dans ces moments-là, je sens que je rends vraiment service aux gens et c'est gratifiant. » Après l'opération, le médecin réalise un examen sur un de ses patients et en visite un autre au sein de l'unité médico-chirurgicale. « On entre le matin et on sort le soir mais je fais toujours une visite de contrôle pour m'assurer que tout va bien. » Le docteur est ensuite appelé aux urgences. Juste le temps de glisser : « C'est ça aussi qui fait que j'adore mon métier. »

Le jeune Mohamed Mahjoub ne voulait pourtant pas être médecin. Après son bac, il s'est lancé dans des études économiques et commerciales. « Mon père a toujours voulu que je fasse médecine, c'est quand il est tombé malade que je me suis réorienté », raconte-t-il. Pourquoi avoir choisi l'urologie ? « Cette spécialité demande de la dextérité manuelle et ça me plaît beaucoup » Ça n'a pas toujours été le cas. Lorsqu'il était étudiant, Mohamed Mahjoub a assisté à la pose d'une sonde à un homme par les voies naturelles : « Je suis tombé dans les pommes alors qu'aujourd'hui, c'est un geste que je fais très régulièrement... »



*Le docteur Mahjoub aime particulièrement quand il travaille en salle d'opération au bloc de Privas. Photo
Le DL /L.F.*